

# Soufisme Salafi ou clés du Soufisme

VII<sup>è</sup> requête

par Sidi Larbi Ben Sayah  
brève traduction commentée  
par Abdelaziz Benabdellah

## Pourquoi la Tijanya est une voie abrahamo-Mohammadienne ?

La Tarika Tijanya occupe, parmi les voies soufies, une place d'un rang éminemment élevé, vue sa réelle parenté avec l'Imam des Prophètes, Seigneur du Royaume des Elus, Maître des Maîtres, Sidna Mohammed (bénédiction et salut soient sur Lui).

Pourquoi cette affinité si ineffable et si sublime ?

La voie Tijanya est connue, en premier lieu, sous la qualification ahmadya. C'est une appellation très courante, dans le concert des Tijanis, pour diverses raisons : Il y a, en premier lieu, un mobile apparent qui s'impose de prime abord : c'est le nom de son promoteur : Sidi Ahmed Tijani.

Une seconde raison est suggérée par la racine étymologique du mot "Hamd", justifié par l'appartenance de la Tarika à la série des confréries dites de gratitude ( شکر ), souvent qualifiées de chadhilites. C'est également plausible.

Un troisième motif très subtil revient au fait que ses lithanies sont axées, implicitement ou explicitement sur la même notion du "Hamd", dans ses formulations les plus profondes. Entre autres, la "fatiha" (1), dite "Mère du Coran", comportant d'indicibles secrets des grâces divines ; la sourate du Qadr (Destin) aux multiples arcanes ; la fâtihi : invocation de bénédiction, expression vivante de reconnaissance à Allah, pour l'insigne faveur concrétisée par le Message sublime de notre Apôtre, grand initiateur des Secrets intimes, cachet de gloire et inimitable directeur de conscience. Un autre leitmotiv de notre Tarika est çalat "Jawharat el Kamâl" (Perle de perfection) dont les termes, pleins de verve, inspirent les plus heureuses manifestations cosmiques. D'autres lithurgies qui en sont les motifs conducteurs, sont la source de mystères inexprimables. Un quatrième justificatif : le grade élevé de son maître : Sceau

Suprême de la Sainteté et héritier des splendeurs mohammadiennes, autant de dons gracieux dignes d'hommage et de louange. Allah, dans Sa Majestueuse Prééternité accorda au Sceau des Saints -d'après Ibn Arabi - les insignes faveurs, en corrélation concomitante avec le Sceau de la Prophetie, tous deux archétypes de la condition humaine vassale, redevable à Allah de fervents éloges.

D'autres considérations qui justifient encore cette appellation, s'intègre dans l'ineffabilité inhérente au "Katmia", autre qualification transcendante du Sceau des Saints.

Quant au caractère Mohammadien de cette voie, il découle d'abord des propriétés esquissées, dans le dernier chapitre, à propos de la (Tarika Mohammadyah), axée notamment sur la çalât, intime invocation pour le Prophète. L'image lumineuse de Sidna Mohammed, source d'inspiration de l'initié, est alors, le point de concentration qui débouche sur la grande ouverture, marquée par la cristallisation, au sein de la transconscience, de la figure apostolique réelle. Le mourid transcende, ainsi, par degrés, vers le Summum qui concrétise la réalité Mohammadienne toujours vivante. Cette concrétisation fulgurante, qui se réalise au moment où le fervent adepte s'y attend le moins, est le propre de cette prestigieuse initiation où la fâtihi demeure la clé de tous les mystères. Déjà, l'Imam Bekri, bien avant Sidi Ahmed Tijani, dépeignit les caractéristiques inouïes de cette çalât, que le concert plénier des Soufis admettait et appréciait.

D'autre part, le Prophète Mohammed eut l'aimable geste de s'allier et d'apparenter les adeptes assidus de cette Tarika, comme marque indélébile de la prééminence de leur grade, dans la hiérarchie mystique. Les disciples de ce Cheikh sont les propres disciples du Promoteur réel de cette Tarika dont il cautionne les privilèges et les dons miraculeux qui leur sont promis. Ces honorables distinctions ne sauraient émaner d'une source autre que la source Mohamma-

dienne. Des signes d'une sublimité et d'une luminosité indicibles en illustrent les inimitables et extraordinaires ébauches. De véritables fresques d'une luminescence palpitante s'esquissent spontanément, se profilant sur les contours idéalisés de l'initié touché par la Providence. Ces marques sont exclusives et se reflètent sur le miroir policé de toute âme dépurée. La discursivité demeure inapte à saisir les impondérables de ces flashes ésotériques. Sept autres propriétés impriment à cette Tarika une spécificité marquante :

A l'instar de la religion Mohammadienne, elle est la dernière des Confréries dont l'avènement s'inscrit en dehors du Chadhilisme. Son adoption ne crée, vis-à-vis des autres Confréries, aucun problème de désintégration, car toutes convergeront, à la fin des jours, vers le grand Symbole d'unité Mohammadienne où les rites fusionneront dans le même creuset islamique. Une pieuse jalousie anime le Promoteur de l'Islam, devant toute atteinte ou entorse à ce bloc unifié. De par Sa grâce enveloppante, Allah centuple jusqu'aux milliers les primes de cette élite dépeinte dans un hadith où le Prophète spécifie que le "moumin" (croyant) du "dernier des temps" (Akhir es-zamân) équivaut en "ajr" (prime) et non en "martaba" (degré ou grade) à une cinquantaine de sahaba (compagnons du Prophète).

Al-Fouti Omar, auteur des (Rimâh) (Lances) fait remarquer que celui qui met en doute cette notion d'intégralisation surcroissante, dénie en fait une donnée authentique de l'Islam.

Le caractère abrahamique n'est pas moins marqué dans cette voie, car toute spécificité mohammadienne est, par définition, abrahamique.

"La religion de Dieu - précise le Coran - est l'Islam" "(Sourate de la famille d'Imrân, verset 17) et l'Islam s'identifie à la religion d'Abraham qui englobe les religions révélées. "Dis-leur-ordonne le Coran = "Dieu ne dit que la vérité ; suivez donc la religion d'Abraham qui était pieux et n'associait point d'autres divinités à Dieu" (verset 89). On demanda, un jour au Prophète laquelle des religions est la meilleure ? "C'est-répondit-il sans hésiter - la religion la plus aisée, celle d'Abraham". (Moslim, Mousnad Ibn Hanbel et Tabarâni). Le Coran tient à préciser nettement le credo d'un musulman abrahamique. "Dis-leur (O. Mohammed) : "Nous croyons en Dieu, à ce qu'il a révélé à Abraham, Ismaël, Jacob et aux douze tribus : Nous croyons aux Livres Saints que Moïse, Jésus et les Prophètes ont reçus du ciel ; nous ne mettons aucune différence entre eux, nous sommes musulmans" (Sourate Al-Imrân, verset 78).

Les aspects essentiels qui imprègnent l'Abrahamisme islamique et, partant le soufisme, se repercutent dans d'autres caractéristiques très distinctives telle la notion de grâce qui définit la (Khollâh) chez Ibrahim el-Khalil, c'est à dire l'amitié divine libératrice, comme l'appelle Massignon, ou plutôt cette réciprocité d'amour entre Dieu et l'âme khalilienne. D'autre part, le sens de gratitude (ech-chokr) dont se réclame le chadhilisme est transcendantallement développé chez Abraham, grand initiateur du Bien, symbole de la Soumission inconditionnelle à Dieu dont il fut l'Elu Préféré. D'où la prééminence du soufi des derniers temps. La grandeur d'âme, la patience et l'endurance qui cristallisent l'Ethique Abrahamique sont les leit-motiv de la Morale comportementielle de l'Initié qui se rend à discrétion, dégagé de toute velléité, dans un renoncement, résignation et abandon permanent à Dieu. Cet attachement indéfectible à Allah est le fil conducteur qui marque l'élan abrahamique. Ce sentimentalisme qui s'allie curieusement à un intellectualisme intuitif est conditionné par l'épanouissement spontané de l'Ego chez le soufi, dans une ambiance non viciée par des écarts excentriques de bigotisme : Certains initiés semblent avoir oublié ce rayonnement heureux, reflet imperturbable et fonction d'impondérables dont l'Islam a fait le fond même de son dogme. Le véritable soufi est l'archétype d'un salafisme sounnite qu'aucune anicroche ne souille ni pollue. C'est l'Islam dans sa pureté originelle où l'initié se réclame, à chaque instant, d'une tradition prophétique, dans tous ses états, aussi bien énergétiques que statiques. Le caractère miraculeux qui sort de l'ordinaire n'aura aucun impact, s'il n'est fondé sur une option authentique du Prophète. C'est ce que le Cheikh Tijani explique, en précisant que la rectitude - justesse d'esprit et dignité de l'acte-est plus méritoire que mille miracles". Le soufisme Tijani est un mysticisme islamique qui s'identifie à un système éthique dont l'idéalisme l'imprègne profondément d'un humanisme transcendant mais pratique où toute religiosité creuse est bannie. C'est pour parfaire la morale Universelle que l'Apôtre de l'Islam a été envoyé (1). C'est ce processus sounnite qui doit commander le comportement d'un Tijani, sans dévotion outrancière, et avec une vision réelle des conjonctures. "La foi par excellence se manifeste - dit le hadith - par un bon comportement envers les hommes" (Tabarâni). Une des branches de cette foi agissante est "d'écarter d'une voie publique tout obstacle pouvant nuire aux passants". (Hadith rapporté par les Sounan à l'exception du Mouatta). Le dilettantisme défaitiste ou nihiliste se réclamant d'un fatalisme dévié n'est guère de mise, car "Dieu n'agrée point une foi qui

n'est pas étayée par des actes" (Tabarâni). "Un croyant physiquement fort est-affirme encore le prophète dans une tradition rapportée par Moslim - plus valable et mieux aimé de Dieu qu'un moumin de faible constitution". "Dieu -rapporte Tabarâni - aime le croyant qui exerce un métier". La mendicité comme atout exhibitionniste chez certains bigôts est prohibée par l'Islam. "Mieux vaut, pour un moumin, ramasser du bois, pour assurer son gagne-pain que mendier". (Sounan sauf Abou Daoud). L'espérance et la persévérance sont donc le propre d'un croyant ou un soufi salafi. Toute ostentation déviante est considérée comme un comportement excentrique, car "celui qui s'écarte de la Communauté se détache des liens de l'Islam". "La foi subjugué le croyant en l'empêchant d'être perfide ou scélérat". (Tabarâni). Mais, si l'Islam consiste dans une pratique culturelle adéquate, la foi-dont se réclame le soufisme - implique la conviction qui s'identifie à une adhésion totale à Dieu et à une sublimation dans un comportement qui s'ingénie à éviter toute atteinte à l'honneur et à la dignité d'autrui. "La pudeur est une marque de foi" et celui qui en est dépourvu, ose tout se permettre" (Tabarâni). La valeur du geste d'un soufi est hautement appréciable,

en Islam. La qualité de l'acte réside, en effet, davantage dans le sens d'abnégation et dans l'altruisme que dans la valeur matérielle d'un don. La véritable richesse, but suprême auquel aspire un soufi - n'est guère l'aisance matérielle, mais plutôt la richesse de l'âme. "(Boukhâri, Moslim et Tabarâni) ; c'est cet élan généreux de l'âme et du sentiment qui fait la force d'un soufi dont l'ultime désir est de se sentir comblé par Allah, sans dépendre aucunement d'un autre que LUI. Autant de caractères éminemment élevés qui caractérisent le croyant, c'est à dire le véritable soufi.

Deux qualités essentielles - affirme Si Larbi Ben Sayah - comme conclusion de sa Boghya - sont le propre d'un véritable Tijani ; S'attacher fermement à Dieu en se réclamant de Lui et de Lui seul ; se conformer strictement aux préceptes de la Sounna, dans un conceptualisme qui accorde prééminence aux concepts coraniques et à la tradition prophétique.

---

(1) Première sourate du Coran

(1) d'après un hadith rapporté par Moslim

